

LA POSSIBILITÉ D'UNE MÉTAPHYSIQUE ANALYTIQUE EN FRANCE : PRODUCTIVITÉ ET MARGINALITÉ

Yann SCHMITT
Lycée Notre-Dame de la Paix, Lille

Comme [Heidegger] le dit, c'est toujours la métaphysique qui constitue le fondement d'une époque et qui constitue le principe directeur de tous les phénomènes qui s'y produisent. J'ai toujours trouvé cette idée extrêmement peu convaincante et même, pour tout dire, assez ridicule.

Jacques Bouveresse

La question de la métaphysique, en son centre qui est l'ontologie, n'est pas l'être [...], mais un réseau de concepts : le possible, l'essence, l'objet, l'événement...

Frédéric Nef

L'objectif de cet article est de comprendre l'importance de la métaphysique analytique pour le travail philosophique et pour l'enseignement. On se restreindra au contexte français non pas à cause d'un préjugé méthodologique nationaliste, mais parce que ce contexte a une cohérence, en particulier par son lien avec un type d'enseignement qui le distingue des contextes francophones constitués par des dispositifs scolaires et académiques différents au Québec, en Afrique francophone, en Suisse ou en Belgique. Il n'est pas non plus supposé qu'il existerait une école organisée ou identifiable de métaphysique analytique *française*. Aucun manifeste ne fédère l'ensemble des travaux. Aussi, j'insisterai surtout sur la richesse et la diversité des travaux tout en dégageant des méthodes ou à tout le moins des pratiques plus ou moins homogènes qui me semblent pertinentes pour les enseignants que nous sommes.

Pour cela, je commencerai par exposer ce qu'il faut entendre par métaphysique analytique, puis j'examinerai plusieurs conditions de possibilité de la métaphysique analytique en France : la relecture de l'histoire de la métaphysique, des découvertes en logique, une réflexion sur l'objectif et un examen rapide des conditions matérielles et sociales d'enseignement et de recherche.

QU'EST-CE QU'UNE MÉTAPHYSIQUE ANALYTIQUE ?

Par « métaphysique »¹, on entendra une réflexion philosophique sur les présupposés ultimes de nos croyances ou modes de pensée afin de distinguer entre l'apparence et la réalité. Une métaphysique examine donc les principes de l'être et de la pensée tout comme l'ameublement ultime du monde. En ce sens, une philosophie qui se veut critique doit comporter un moment métaphysique sous peine de laisser ininterrogées ces questions. Ainsi, une réflexion morale qui mobiliserait le concept de personne sans examen critique des concepts d'identité personnelle, d'identité, de possible, de libre arbitre, de nature humaine, etc. risquerait de se fonder sur des présuppositions massives et irréflechies². Bien sûr, une critique de cet examen métaphysique est toujours possible, pour indiquer son remplacement par d'autres démarches philosophiques comme l'analyse du langage ordinaire, la phénoménologie ou la généalogie historique ou naturaliste. Sans se prononcer sur un éventuel besoin métaphysique présent en chaque être humain, il suffit d'indiquer que, *prima facie*, pratiquer la philosophie suppose qu'une métaphysique est possible, en particulier parce qu'il est toujours nécessaire de distinguer l'apparence de la réalité, même pour qui s'imagine penser à une époque post-métaphysique.

Il est tout aussi difficile de définir précisément ce qu'est la métaphysique que de définir la philosophie analytique. Différents critères ont pu être proposés : géographique – philosophie anglo-américaine –, linguistique – philosophie anglophone –, méthodologique – logicisme, scientisme – ou politique – philosophie libérale. Aucun n'est véritablement pertinent et tous relèvent plutôt de la méconnaissance de la diversité des pratiques et des champs d'étude des philosophes analytiques³.

La tradition analytique n'est pas que britannique puisque Russell et Moore qui restent des figures tutélaires discutent, prolongent et critiquent l'Allemand Frege et que cette tradition est très proche de la tradition autrichienne issue de Bolzano, de Brentano et du premier Husserl⁴. En France, il faudrait aussi ajouter les références au rationalisme de Descartes, Malebranche, Condillac, Cournot et bien d'autres. Ce qui nous renverrait, pour le dire vite, à la scolastique et finalement à Aristote. Cette diversité des sources indique donc bien qu'aucun programme précis ne définit le caractère analytique d'une métaphysique même si des pratiques peuvent être identifiées. Est analytique une philosophie qui construit ses problèmes pour y répondre directement grâce à des hypothèses soutenues par des arguments orientés vers la recherche de la vérité et publiquement acceptables lors d'un débat⁵.

Des intuitions peuvent être mobilisées à condition d'être formulées et non invoquées afin d'accorder une autorité mystérieuse à certains énoncés. Ce procédé n'est pas l'apanage des analytiques. Dans *La République*, Platon présente l'intuition qu'il est injuste de rendre son arme à un ami si l'irrationalité de cet ami inquiète quant à l'usage de l'arme. Cette intuition oriente l'enquête sur le juste et l'injuste ; elle ne fait pourtant pas autorité tant qu'elle n'a pas été soumise à l'examen dialectique par questions et réponses. Mais Platon met en valeur une autre forme d'intuition qui n'est plus formulable sous

1. C. Tiercelin « La métaphysique », in *Notions de philosophie*, D. Kambouchner (dir.), Paris, Gallimard, 1995 ; *Textes-clefs de métaphysique contemporaine*, F. Nef et E. Garcia (éds.), Paris, Vrin, 2007 ; *Textes-clefs d'ontologie*, F. Nef et Y. Schmitt (éds.), Paris, Vrin, 2017.

2. S. Chauvier, *Qu'est-ce qu'une personne ?*, Paris, Vrin, 2003.

3. R. Pouivet, *Philosophie contemporaine*, Paris, PUF, 2018 ; P. Engel « Philosophie analytique », in *l'Encyclopédie philosophique* [en ligne].

4. *La philosophie autrichienne de Bolzano à Musil*, K. Mulligan et J.-P. Cometti (dir.), Paris, Vrin, 2001.

5. Ce qui n'implique pas qu'une telle métaphysique soit l'expression d'une rationalité dialogique, mais simplement qu'il est essentiel à la *pratique* analytique de la métaphysique qu'un contrôle par les pairs de la prétention à la vérité des arguments soit possible.

forme propositionnelle et qui est peut-être un sommet de la pensée métaphysique : l'intuition du Bien. Les philosophes analytiques se réclameront plutôt d'Aristote ou de Leibniz en distinguant la justification des premiers principes de leur formulation conforme aux exigences de la logique. Il importe de formuler les premiers principes quand bien même leur justification par un raisonnement paraît impossible et reste intuitive : un principe métaphysique ne peut pas être la conclusion d'un argument qui le présuppose. Les métaphysiciens analytiques ne nieront pas que certains principes sont difficiles ou impossibles à justifier. Cependant, ils accorderont plus difficilement que les mythes ou les discours imaginés soient les seules manières de les exprimer.

La métaphysique analytique se caractérise par un sérieux métaphysique qui valorise la vérité énonçable⁶ comme objectif pour la réflexion sur l'apparence et la réalité. Le réalisme est donc une position centrale soit parce qu'il est défendu, soit parce qu'il est critiqué⁷. Le réalisme métaphysique est une thèse générale qui affirme l'indépendance de la réalité par rapport à l'esprit ou au langage et l'intelligibilité, même partielle, de cette réalité. Cette réalité indépendante est ce qui rend vraie une affirmation métaphysique. L'hypothèse selon laquelle le temps existe sous la forme d'une série d'instantanés ordonnés par des relations d'antériorité⁸ serait ainsi rendue vraie par une structure du monde qui ne dépend pas dans sa nature et son existence de sa conceptualisation ou intuition par des sujets humains. Mais même pour un réaliste, il existe bien sûr des constructions qui ne correspondent pas à des entités objectivement présentes dans le monde indépendamment de la pensée humaine ou du langage. Les notions de religion ou de genre sont probablement des constructions qui ne peuvent pas se prévaloir d'une essence propre à certains faits ou phénomènes. Des décisions sur le sens de ces notions ne relèvent pas simplement de la vérité comprise en un sens réaliste, mais aussi de choix politiques, culturels ou moraux.

Les métaphysiciens analytiques visent donc une forme de connaissance de la structure ultime du monde. Différents modèles sont proposés. Certains insistent sur les substances, les essences et leurs propriétés, d'autres sur les événements, d'autres encore sur les mondes possibles, les états de choses et les faits ; et diverses formes d'anti-réalisme s'y opposent. L'existence et la nature des actes libres⁹, des personnes¹⁰, des raisons de croire ou d'agir¹¹ ou bien encore d'œuvres d'art¹² ou du vague¹³ sont aussi âprement discutées. Développer une métaphysique n'implique donc pas l'hypothèse d'un arrière-monde transcendant. Il existe des métaphysiques analytiques théistes ou non réductionnistes, mais aussi des métaphysiques naturalistes et parfaitement immanentistes.

Il faut aussi distinguer la métaphysique et l'ontologie qui est plutôt l'étude générale des catégories de toute réalité possible¹⁴. Elle examine des questions comme : quelle relation entre l'objet et ses propriétés universelles, particulières, essentielles ou

6. L'authenticité ne suffit pas, encore moins la sincérité.

7. C. Tiercelin, *Hilary Putnam, l'héritage pragmatiste*, Paris, PUF, 2002 ; *La structure du monde*, J.-M. Monnoyer (éd.), Paris, Vrin, 2004.

8. *La philosophie du temps*, J. Benovsky (dir.), La Baconnière, 2018 ; B. Le Bihan, *Qu'est-ce que le temps ?*, Paris, Vrin, 2019.

9. C. Michon *Qu'est-ce que le libre arbitre ?*, Paris, Vrin, 2011.

10. D. Lewis, *De la pluralité des mondes*, Paris, L'Éclat, 2007. Les traductions jouent un rôle important pour la métaphysique analytique en France.

11. *Raisons*, J.-M. Monnoyer et B. Langlet (dirs.), Marseille, PUAM, 2020.

12. R. Pouivet, *L'ontologie de l'œuvre d'art*, Paris, Vrin, 2010 et *L'art et le désir de Dieu*, Rennes, PUR, 2017.

13. P. Egré, *Qu'est-ce que le vague ?*, Paris, Vrin, 2019.

14. K. Mulligan, « Métaphysique et ontologie » in *Précis de philosophie analytique*, P. Engel (dir.), Paris, PUF, 2000.

accidentelles? qu'est-ce qu'un fait? qu'est-ce qu'une cause? qu'est-ce que l'identité?¹⁵ La métaphysique en un sens plus précis est plutôt l'enquête sur la structure ultime de notre monde, le monde *actuel*: existe-t-il des personnes libres? y a-t-il un dieu?¹⁶ le monde dépend-il de l'esprit ou du langage? le mental dépend-il du physique?¹⁷ le futur a-t-il une réalité?

PREMIÈRE CONDITION DE POSSIBILITÉ : UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

La première objection contre la métaphysique analytique insiste sur la nécessité de la métaphysique tout en refusant radicalement qu'elle soit *analytique*. « Métaphysique » aurait le sens d'une réflexion ou d'une méditation sur le sens de la vie comparable à une expérience religieuse ou à un substitut d'expérience religieuse pour un âge séculier. Cultiver cette réflexion et cette expérience offrirait des ressources pour résister à la métaphysique soi-disant rationaliste, technicienne ou scientifique à l'arrière-plan de notre époque. Que les techniques soient structurantes est aisément acceptable, que cela soit le signe d'une époque où la raison et les sciences sont valorisées plus que tout paraît être une exagération. Or, comme on le montrera, la métaphysique analytique suppose une réflexion critique sur les pouvoirs de la raison et des sciences qui leur offre une juste place loin des caricatures exaltées, intuitives ou obscurantistes.

Cette objection dépend en général plus ou moins explicitement d'une autre : la métaphysique analytique est inutile et sans valeur car la *métaphysique* en général a été suffisamment critiquée pour dispenser quiconque d'une heure de peine. Il est certain que de nombreuses critiques de la métaphysique sont disponibles, qu'elles soient analytiques ou non. Au sein de la tradition analytique, les critiques du positivisme logique, de la philosophie du langage ordinaire ou la défense d'un naturalisme non métaphysique se formulent sous la forme de puissantes objections qui doivent être prises en compte, mais je me contente de renvoyer aux discussions de C. Tiercelin ou F. Nef sur ce point¹⁸.

Pour qu'une métaphysique analytique puisse se développer en contexte français, pour qu'elle soit possible et rende possible une philosophie s'interrogeant sur ses principes ultimes, une relecture de l'histoire de la métaphysique occidentale s'impose aussi contre le cliché de la mort de la métaphysique. Heureusement, le lectorat francophone dispose d'un ouvrage qui associe érudition historique et connaissance de la métaphysique contemporaine : *Qu'est-ce que la métaphysique?* de F. Nef¹⁹. L'enjeu y est de montrer la faiblesse des critiques et prophéties sur la fin de la métaphysique par un double travail de retour sur l'histoire de la métaphysique et de présentation de l'état de l'art. La métaphysique ne se réduit pas à une série close de textes ou de systèmes autosuffisants relevant d'une ambition irrationnelle et indéfendable. Pour le comprendre, Nef met au jour les incertitudes et erreurs liées à l'usage de Kant ou Heidegger.

Il est bien connu que Kant conteste la métaphysique qui voudrait se présenter comme une connaissance pouvant rivaliser avec les sciences formelles ou les sciences de la nature. Pour autant, son projet n'était sûrement pas de produire une sortie définitive de la métaphysique, ce qu'une lecture attentive de ses nombreux textes relatifs à la métaphysique permet de comprendre. Par ailleurs, les critiques kantienne des travaux

15. F. Drapeau Vieira Contim, *Qu'est-ce que l'identité?*, Vrin, 2010.

16. Y. Schmitt, *Qu'est-ce qu'un Dieu?*, Paris, Vrin, 2013.

17. M. Kistler, *L'esprit matériel*, Paris, Ithaque, 2016.

18. C. Tiercelin, *Le ciment des choses*, Paris, Ithaque, 2011, chapitres 1 et 2 et F. Nef; *Qu'est-ce que la métaphysique?*, Paris, Gallimard, 2004, parties I et II.

19. *Ibid.*

métaphysiques dépendent de présupposés largement contestés comme l'importance de l'intuitionnisme dans sa sémantique antiréaliste et la sous-estimation de l'importance de la logique.

De son côté, Heidegger aurait découvert la structure onto-théo-logique de la métaphysique occidentale : à cause de la domination de la logique, la pensée de l'être aurait été constamment remplacée par une théologie de l'étant suprême. Le renouveau de la pensée supposerait, d'une part, une relecture de l'histoire de la philosophie pour comprendre cet oubli de l'être et, d'autre part, le développement d'une pensée irrationaliste censée revigorer les traditions dont on connaît de mieux en mieux les liens avec les politiques les plus réactionnaires et nihilistes accompagnées et soutenues par Heidegger. Or, l'hypothèse onto-théo-logique ne résiste pas à l'examen des grands moments du supposé oubli de l'être. Elle est introuvable, comme le montre Nef, si l'on lit plus rigoureusement Aristote, Avicenne, Thomas d'Aquin, Duns Scot ou Leibniz et bien d'autres.

Par ailleurs, croire en la mort de la métaphysique suppose de faire l'impasse sur la métaphysique du xx^e siècle. De nombreux auteurs ont lu Kant ou Heidegger sans en conclure que l'histoire de la métaphysique était close. Non seulement, des métaphysiques ont été élaborées par des philosophes non analytiques comme Whitehead ou McTaggart, mais la métaphysique analytique est maintenant une vénérable tradition dont on trouve les prémisses peut-être dans l'anti-psychologisme de Frege et plus sûrement chez Russell ou le Wittgenstein du *Tractatus*. Plus récemment, depuis les années 1960, des philosophes comme Armstrong²⁰, Lewis²¹ ou Chisholm²² ont produit des travaux décisifs en ontologie et en métaphysique dont hérite la métaphysique analytique en France.

DEUXIÈME CONDITION DE POSSIBILITÉ : LA LOGIQUE

S'interroger sur ce qui est réellement et pas seulement sur ce qui apparaît suppose aussi de penser le possible, interrogation traditionnelle qui traverse l'histoire de la métaphysique occidentale et qui a gagné en technicité et en précision grâce au développement d'une réflexion logique renouvelée sur les modalités.

Les modalités sont omniprésentes dans nos discours et nos pensées, y compris sous la forme de vérités paraissant difficilement contestables mais devant être interprétées. Philippe Poutou aurait pu gagner les élections présidentielles françaises de 2017 ; Juliette pourrait choisir sa famille plutôt que Roméo ; moi, René Descartes, je peux me concevoir sans corps mais pas sans pensée ; il est nécessaire que $2+2=4$. Ces propositions sont toutes modales et leur vérité mérite une explication. Or, les modalités semblent être des entités sans identité : comment identifier une chose ou une situation possible non actuelle ? Si les modalités échappent à toute explication métaphysique portant sur des entités modales, les philosophes devront soit éliminer ces discours et pensées, soit les réduire à des discours ou pensées sans portée métaphysique.

Au cours des années 1960 et 1970, des sémantiques modales parfaitement logiques et capables de respecter les exigences de l'identification des entités ont été découvertes, offrant aux métaphysiciens des concepts logiques rigoureux et opératoires²³. Ainsi, dire que Philippe Poutou aurait pu gagner les élections présidentielles françaises de 2017 se paraphrase sous la forme suivante : il existe un monde possible où Philippe Poutou

20. D. Armstrong, *Les Universaux*, Paris, Ithaque, 2010.

21. D. Lewis, *op. cit.*

22. R. Chisholm, « La liberté humaine et le moi » in *Textes-clefs de métaphysique contemporaine*, *op. cit.*

23. S. Kripke, *La logique des noms propres*, Paris, Éditions de Minuit, 1982 ; F. Drapeau Vieira Contim et P. Ludwig, *Kripke : référence et modalité*, Paris, PUF, 2005 ; J.-P. Anfray, *Qu'est-ce que la nécessité?*, Paris, Vrin, 2009.

a gagné les élections présidentielles françaises de 2017. Et il est nécessaire que $2+2=4$ se paraphrase sous la forme suivante : dans tous les mondes possibles, $2+2=4$. La question métaphysique est alors de savoir quel type d'entités pourrait rendre vraies ces affirmations (si elles sont vraies). Des mondes possibles compris comme des *abstracta* – comme des collections de propositions ou d'états de choses abstraits – pourraient être les entités auxquelles il est fait référence puisque l'on quantifie sur les mondes quand on affirme que dans tous les mondes possibles ou dans certains mondes possibles, etc. D'autres comme Lewis défendent la pertinence de l'hypothèse selon laquelle tous les mondes possibles existent, mais sans lien causal entre eux. Dans un monde, une réplique de Philippe Poutou a fait campagne et a été élue. Ce monde n'est pas notre monde actuel, mais il est actuel pour celles et ceux qui y vivent. On voit émerger une autre question importante : quelles sont les relations entre les mondes et entre les entités de chaque monde, que ces mondes soient abstraits ou concrets ? S'impose alors une réflexion sur l'identité et sur l'essence d'une entité, sur son appartenance à plusieurs mondes – le même Philippe Poutou est élu dans un monde et n'est pas élu dans le nôtre – ou à un seul monde – un être très ressemblant mais non identique à Philippe Poutou, sa réplique, a été élu dans un autre monde. Cela peut paraître extravagant ou un pur jeu logique, mais ce serait oublier la source de ces réflexions : des propositions largement acceptées et dont la vérité est à expliquer.

Ici, un problème du système scolaire français apparaît. L'association de la philosophie avec la littérature au lycée par distinction d'avec un couplage avec les sciences ou les mathématiques, l'absence d'enseignement de la logique en classes préparatoires littéraires et sa marginalisation dans les cursus académiques font obstacle à une maîtrise même élémentaire de la logique fondamentale, celle des propositions et des prédicats sans parler de logiques plus élaborées, modale, déontique – sur l'obligatoire et le permis – ou temporelle. Plus fondamentalement, l'idée d'une logique non formelle mais plus philosophique est souvent invoquée. Là où la logique formelle ôterait toute liberté, un *logos* plus profond serait à cultiver, par exemple une logique dialectique inspirée de Hegel. Pourtant, que la logique formelle limite la licence intellectuelle en exigeant de nous de la cohérence, un réel examen des implications logiques de nos affirmations et un souci des règles communes de raisonnement est une condition de possibilité d'une métaphysique contemporaine pertinente. Plus généralement, une théorie de la connaissance serait plus utile qu'une logique alternative ou une absence de logique. L'enjeu ne porte pas que sur une interprétation de la raison, il est aussi politique et pédagogique comme nous le verrons plus loin.

TROISIÈME CONDITION DE POSSIBILITÉ : REFORMULER L'OBJECTIF DE LA RÉFLEXION MÉTAPHYSIQUE

Bien peu présenteraient la métaphysique comme une science apodictique et complète ; pour autant la prétention à la connaissance n'a pas disparu, puisque la recherche de la vérité reste une norme. Pour le comprendre, il faut revenir sur l'objectif de la réflexion métaphysique analytique et sur la notion de connaissance.

Il est certain que la recherche d'un système métaphysique capable de répondre définitivement aux questions métaphysiques les plus fondamentales n'anime pas les travaux contemporains de métaphysique²⁴. La méthode axiomatique qui consisterait à découvrir des principes premiers sûrs et certains pour en déduire le reste des vérités métaphysiques ne structure pas la recherche de cohérence ou l'usage de la logique en

24. J. Bouveresse, *Qu'est-ce qu'un système philosophique ?*, Paris, Collège de France, 2012.

métaphysique. La logique est une auxiliaire de la pensée qui aide à clarifier les arguments pour faire mieux paraître leur validité et leurs présupposés. L'aspect systématique de la métaphysique se situe donc plutôt dans une méthode commune fondée sur l'exigence de l'argumentation, de la clarification conceptuelle, du dialogue avec les sciences et du débat académique.

Viser la connaissance au mieux suppose aussi de comprendre que connaître n'implique pas être sûr ou être infaillible. Un important travail épistémologique sur la connaissance, sa nature et ses conditions est indispensable pour accompagner le travail métaphysique²⁵. Il insistera sur la faillibilité de la connaissance et sa correction possible, à l'opposé de tout dogmatisme supposant qu'un système métaphysique doive être l'accès transparent et complet à l'ensemble des vérités sur la réalité ultime et aux principes de l'être et de la pensée. Pour le dire autrement, la connaissance métaphysique relève souvent plus de la probabilité que de la certitude.

La quête des fondements n'est pourtant pas abandonnée. Ce fondement peut être Dieu puisqu'il existe des métaphysiques analytiques théistes²⁶ et que la théologie naturelle reste très vivante²⁷. Mais même argumenter pour l'existence de Dieu ou pour montrer comment l'existence de Dieu explique les modalités, la structure du monde, la nature humaine ou la morale ne permet pas de construire un système axiomatique. De plus, ce fondement métaphysique n'est pas nécessairement Dieu. De même que la logique a des usages locaux, non systématiques et non axiomatiques, la recherche du fondement – réflexion sur le *grounding* – se fait localement ou de manière très générale et formelle. Sans chercher à tout fonder sur l'étant suprême, on peut se demander si le mental est fondé dans le physique ou si les normes morales sont fondées dans des attitudes, etc. Plus formellement, une partie de l'ontologie doit clarifier la possibilité d'une fondation sur des entités simples ou non et la dépendance ontologique tout comme le principe de raison suffisante redeviennent des problèmes centraux²⁸.

Les traités de métaphysique de langue française n'ont donc rien d'une nouvelle dogmatique. Prenons deux exemples montrant la diversité des orientations de la métaphysique analytique en France. La question centrale est celle d'une description vraie de la structure et de l'ordre intelligible de la réalité, y compris dans ses aspects modaux.

F. Nef a beaucoup travaillé sur la nature des relations et des liens entre les propriétés constituant des objets concrets et abstraits de toutes sortes. Dans *La force du vide*²⁹, il distingue soigneusement deux formes de négation pour mettre en valeur le concept de vacuité. La négation relative définit le vide par rapport à du non-vide : la bouteille est vide puisqu'il n'y a rien *dans* la bouteille. La négation absolue est l'absence d'essence ou d'indépendance et permet de penser la vacuité métaphysique au sens où rien n'est substantiel. En discutant le vide en physique, en mathématiques ou dans différentes traditions religieuses, la mise en question de l'ontologie substantialiste et fondatrice permet de riches discussions sur la logique et le principe de non-contradiction ou sur l'ontologie de cette vacuité, ainsi que sur l'expérience mystique.

Prenant aussi pour objet la structure ultime du monde, C. Tiercelin défend pour sa part une métaphysique scientifique réaliste à propos du « ciment » du monde³⁰. À la suite de Peirce, elle insiste sur l'enquête au cours de laquelle les croyances au sens de

25. C. Tiercelin, *La connaissance métaphysique*, Paris, Collège de France, 2011.

26. R. Swinburne, *La probabilité du théisme*, Paris, Vrin, 2015.

27. P. Clavier, *Qu'est-ce que la théologie naturelle ?*, Paris, Vrin, 2004.

28. *Les principes métaphysiques*, A. Declos et J.-B. Guillon (éds.), Paris, Collège de France, 2020.

29. Paru au Seuil en 2011.

30. *Le ciment des choses*, op. cit.

tenir pour vraie une proposition se fixent, le but étant de les fixer le plus rationnellement possible. Pour cela, l'analyse conceptuelle *a priori* est constamment mise en relation avec les travaux des sciences formelles et empiriques. En procédant ainsi, aucun retour au positivisme logique ou au scientisme n'est encouragé, mais une saine régulation des hypothèses et arguments métaphysiques grâce aux connaissances *a posteriori* des sciences et donc grâce à une théorie de la connaissance. La métaphysique n'apparaît alors plus comme une discipline autonome. Ce projet d'une intégration toujours à reprendre des sciences, de l'expérience et de l'analyse conceptuelle se réalise ensuite dans une métaphysique des dispositions qui doit expliquer les connexions causales, les lois de la nature et aussi notre connaissance de la structure ontologique.

LES CONDITIONS DE POSSIBILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉTAPHYSIQUE ANALYTIQUE

Que la métaphysique analytique soit vivante et productive en France n'implique pas que les conditions matérielles et institutionnelles de sa production et surtout de sa diffusion soient correctement réalisées.

Il faut se réjouir de la possibilité de suivre des enseignements et formations de tous niveaux en métaphysique analytique³¹ et de la disponibilité d'un grand nombre de travaux en langue française³². Il est aussi intéressant de remarquer que, pour les enseignants, la métaphysique analytique offre des ressources pour de nombreux thèmes des programmes de terminale ou de classe préparatoire : l'identité, le temps, la causalité, Dieu, le raisonnement, la liberté, le principe, la personne, etc.³³

Ces ressources sont utiles aux enseignants sur le fond *et* sur la forme. En effet, en formulant des hypothèses précises et des arguments mis en forme, les métaphysiciens analytiques fournissent les constituants de cours que l'on peut, sans exagération, qualifier de démocratiques puisque prévus pour être débattus selon les exigences de la raison publique³⁴. Chacune et chacun doit pouvoir participer par des contre-exemples, des formulations d'intuition, des arguments, des objections ou autres procédés discursifs. Peu de culture extra-scolaire est présumée initialement, même s'il faut progressivement pouvoir tenir compte de savoirs philosophiques et non philosophiques et d'une certaine agilité formelle qui ne sont pas dispensés à toute la population de manière équitable.

Autre intérêt d'une telle pratique de la métaphysique : l'effet gourou, si courant en philosophie, est minimisé³⁵. Cet effet est le propre d'un discours porté par une autorité et dont le contenu n'est pas interprétable car trop équivoque. Il ne s'agit pas seulement des propos obscurs et fausement profonds, mais aussi des propos peu argumentés et peu soumis à l'examen critique collectif et donc s'imposant surtout par l'autorité du

31. Voir par exemple les conférences et cours liés à la chaire de Claudine Tiercelin au Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/index.htm>.

32. Les éditions d'Ithaque ont ainsi fourni au lectorat francophone la traduction d'une introduction à la métaphysique (Peter van Inwagen, *La métaphysique*) et des travaux d'auteurs français ou étrangers de différentes générations.

33. La collection des *Qu'est-ce que... ?* des éditions Vrin comporte de nombreuses introductions à des questions métaphysiques rédigées par des philosophes analytiques. De même, l'encyclopédie en ligne de philosophie (<https://encyclo-philos.fr>) contient plusieurs entrées très utiles : « Ontologie », « Vérificateurs », « Temps », « Réalisme métaphysique », « Fondation métaphysique », etc.

34. Je ne sous-entends pas que toute discussion démocratique doit obéir aux canons de l'argumentation académique ni qu'un cours de philosophie uniquement composé de débats argumentatifs est un sommet pédagogique et démocratique. Par différents moyens rhétoriques, il importe d'abord d'*amener*, de manière inclusive, un groupe à débattre.

35. D. Sperber, « L'effet gourou », *L'autre côté*, n° 1, 2009.

locuteur qui, en retour, jouit d'une position aristocratique confortable. Un tel modèle d'enseignement ne peut qu'entrer en contradiction avec l'éthique et la politique intellectuelles d'une authentique métaphysique analytique.

De même, le culte de l'extrait qui comporte encore de nombreux fidèles veut qu'un cours soit construit comme une suite d'explications de texte³⁶. Or, en classe, il fera obstacle à la possibilité d'une formulation d'une hypothèse commune et à son examen par confrontation d'arguments dont certains peuvent bien sûr être issus d'une lecture. Il instaure aussi un culte des auteurs et une posture plutôt servile chez celles et ceux qui doivent reproduire dans leurs copies ces patchworks de références canonisées.

D'autant plus que la dissertation en trois parties reste la règle jusqu'à l'agrégation³⁷. Or, le raisonnement systématiquement en trois temps ne peut apparaître que comme une exigence non fondée pour qui veut réfléchir à des problèmes métaphysiques. Cette Trinité à peine sécularisée entre en contradiction avec une réflexion approfondie, aussi bien des enseignants que des élèves ou étudiants, sur la logique de leur pensée qui, selon les questions, réclame des enchaînements divers et variés, loin de toute rhétorique prédéfinie.

Comme la philosophie analytique en général, la métaphysique analytique française affronte donc des obstacles traditionnels et institutionnels puissants qui diminuent ses possibilités de diffusion et d'usage. Certains s'en réjouiront. Mais si l'on prend conscience de l'importance pour la possibilité d'une philosophie d'une réflexion critique et rigoureuse sur les présupposés ultimes liés à la différence entre apparence et réalité, c'est-à-dire liés à la vérité et à la réalité, et des potentiels démocratiques³⁸ de cette forme fondamentale de philosophie, il est difficile de se satisfaire du constat que sa vitalité reste liée, en France, à sa position marginale et qu'il est impossible de l'introduire pleinement dans les cursus allant du lycée à l'université³⁹.

36. On laissera les historiens de la philosophie expliquer l'aberration d'un tel procédé.

37. Le problème des philosophes analytiques français n'est donc pas nécessairement le programme par notions et non par problèmes. L'enjeu est plutôt du côté de l'exercice évaluant les compétences et savoirs philosophiques et structurant par là l'enseignement ainsi que la reconnaissance institutionnelle du parcours des étudiants.

38. Elle n'en a pas le monopole évidemment.

39. Je remercie Claudine Tiercelin, Pascal Engel et un relecteur anonyme de la revue pour leurs remarques avisées sur une version antérieure de ce texte.